

## Entre l'arbre et l'écorce, l'éphémère et le durable

Marie Ouellet

Numéro 173 (4), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Ouellet, M. (2019). Entre l'arbre et l'écorce, l'éphémère et le durable. *Jeu*, (173), 72-75.



# Entre l'arbre et l'écorce, l'éphémère et le durable

Marie Ouellet

A cada uma hora e meia ocorre um feminicídio no Brasil

A cada uma hora e meia ocorre um feminicídio no Brasil

164 mortes de mulheres por hora

172 a cada hora

5 a 6 mulheres são estupradas por hora

Tapete Manifesto, mis en scène par Thaís Medeiros (Coletivo Galeria Gruta, Brésil), présenté au Transit Festival en juin 2019. Sur la photo : Thaís Medeiros, Ivani Andrade et Patrícia Moino. © Marcelo Vitorino



Dans ce texte, qui fait suite à sa présentation de l'Odin Teatret (*Jeu 169*) et du Magdalena Project (*Jeu 172*), l'autrice rend compte, en observatrice attentionnée, de sa participation récente au Transit Festival.



*Para aquellas que no están más*, performance de Violeta Luna (Mexique/États-Unis), présentée au Transit Festival en juin 2019. © Cristina Gordón Lara

Il n'y a pas de concours, de remise de prix ni aucune forme de compétition au Transit Festival. Le partage de pratiques théâtrales et humaines, diverses et personnelles, en constitue le premier objectif et le défi principal. J'ai participé, en juin 2019, à la 9<sup>e</sup> édition du Transit Festival, une rencontre internationale de femmes de théâtre qui a lieu tous les trois ans, depuis 1992, au Danemark, dans l'espace de l'Odin Teatret. La maîtresse d'œuvre en est Julia Varley, artiste plurilingue aux multiples facettes.

#### UNE ORGANISATION SANS FAILLE

Durant les 12 jours du festival, le programme, très chargé, s'est déroulé entre 8h30 et 23h30. Les courtes pauses, les longs repas partagés par les 120 participantes et les quelques hommes impliqués dans le festival, sans compter les veillées dansantes tardives, se sont passés dans la convivialité et la bonne humeur. L'horaire était respecté à la minute près, vu le nombre impressionnant d'activités qui avaient lieu, sans interruption, en alternance dans l'une ou l'autre des trois salles polyvalentes de l'Odin Teatret et sur une vaste scène extérieure, entourée de verdure, pour certaines propositions, dont le banquet final. Et que dire de cette longue promenade guidée dans la forêt danoise ? Chapeau !

L'organisation du Transit le permettant, j'ai pu assister à 45 prestations différentes dont 13 étaient présentées par les actrices de l'Odin : démonstrations pratiques, œuvres en chantier, performances et spectacles achevés qui étaient, bien souvent, interprétés dans la langue des comédiennes, sans surtitrage. Des *trainings* quotidiens, des classes de maître et six ateliers étaient proposés, en anglais, par des artistes aux horizons divers, qui ont une connaissance approfondie de leur art. Dans le titre de l'un des ateliers, «Breaking the Silence—Ritual Through Memoria», un des leitmotiv du festival apparaît : il faut briser le silence et faire un travail de mémoire, créer des rituels permettant de transcender la violence.

#### PEUT-ON PARLER D'ESPOIR ?

Le titre du Transit 9 était : «HOPE IN ACTION—Theatre, Women, Will». Un symposium a eu lieu durant le festival : de nombreuses invitées ont pu y exprimer leur vision de l'espoir, et livrer des témoignages saisissants. Une grande partie des artistes, dont plusieurs venaient d'Amérique latine, sont des femmes engagées, autant dans leur pratique professionnelle du théâtre qu'à l'intérieur de leur milieu. Les spectacles, qui font souvent référence à l'histoire de leur pays en même temps qu'aux souvenirs personnels





Julia Varley, directrice du Transit Festival, inaugurant le symposium en habit d'apparat, dans la version féminine de son personnage «éternel», Mr Peanut. ©Rina Skeel

et à des préoccupations féministes, étaient chargés d'émotions, entre nostalgie, rage, impuissance, révolte, courage, audace, amour, espoir et fantaisie.

Trois des performances solos ayant retenu mon attention racontaient le combat quotidien de femmes afro-brésiliennes et leur lutte pour s'en sortir. Naná Sodré, dans la pièce *A Receita*, était très convaincante. Sa révolte de femme noire s'exprime avec puissance, autant dans sa voix que dans son corps. La compagnie brésilienne O Poste Soluções Luminosas, dont la comédienne fait partie, est un groupe de recherche, de création et de production de spectacles basés sur des références anthropologiques. Dans *Passage-From Oppression to Expression*, Bárbara Santos, une comédienne activiste brésilienne vivant à Berlin et travaillant dans la ligne du «théâtre de l'opprimé», dans une perspective féministe, explore ce qu'est «un corps colonisé», et comment arriver à le transformer en «un corps politique».

Daniele Santana, comédienne, danseuse et chanteuse de la compagnie Contadores de

Mentira, une troupe autogérée, est une jeune artiste très talentueuse, «qui a développé une recherche théorique et pratique de théâtre anthropologique, là où l'accent est mis sur le concept de "métaphore, rite et célébration"<sup>1</sup>». *Cícera*, le solo qu'elle présentait, est l'histoire d'une femme noire qui quitte sa région, au nord-est du Brésil, abandonnant ses racines mais non ses traditions, pour s'installer à Sao Paulo avec ses enfants, à la recherche d'une vie meilleure.

Des spectacles comme *Tapete Manifesto*, «une installation performative» mise en scène par l'artiste brésilienne multidisciplinaire Thaís Medeiros (du Coletivo Galeria Gruta), et *Para aquelas que no están más*, de la performeuse et militante mexicaine Violeta Luna (et du Coletivo Rubro Obsceno), sont bouleversants. Dans le programme du Transit, on peut lire que *Tapete Manifesto*, qui s'est développé à partir de statistiques, d'extraits de nouvelles et de témoignages personnels, est «inspiré des tapis de dévotion

1. Extrait du programme du Transit Festival 9. Plusieurs des citations de cet article, traduites librement en français, en sont extraites. Ce document est disponible en anglais sur internet.

fabriqués lors des fêtes religieuses de *Corpus Christi* au Brésil». En même temps qu'une dénonciation directe de la violence et de sa banalisation, l'œuvre se veut «un rituel poétique, une tentative de rendre sacrée la vie de femmes violées et assassinées.» La performance de Violeta Luna se présente elle aussi comme un rituel appelant «la nécessité de se solidariser et d'agir contre [les] féminicides» en «transformant l'horreur en poésie». L'artiste, silencieuse, s'enrubanne le visage de papier collant auquel elle ajoute des roses rouges, dont elle détache ensuite les pétales, qu'elle répand sur le sol. Un peu plus tard, s'étant débarrassée de ce masque de torture étouffant, elle choisit, dans le tas de linge au centre de l'espace, à deux pas du public qui l'entoure, des robes, des chemises, des tabliers de femmes qu'elle enfle en couches successives, 10, 15 couches de vêtements, comme si elle se revêtait des habits des disparues. Sur un écran, un film montre en boucle un ciel gris dans lequel flottent des vêtements qui se déplacent comme des spectres. Ainsi que les trois comédiennes de *Tapete Manifesto*, qui déroulent avec dignité, de la pointe de





Les participant-es au Transit Festival dans le jardin de l'Odin Teatret, le 21 juin 2019, sous le regard bienveillant d'Eugenio Barba (à droite, au bout de la deuxième rangée). ©Rina Skeel

leurs talons hauts, le tapis à la mémoire des femmes violentées, dans *Para aquellas que no están más*, Violeta Luna, qui bouge et agit très lentement, avec gravité, sobriété et assurance, est radicale, sans compromis.

Dans *Petali*, de la metteuse en scène argentine Cristina Castrillo, fondatrice, à Lugano, en Suisse, de la compagnie Teatro delle Radici, les trois comédiennes-créatrices Ornella Maspoli, Bruna Gusberti et Camilla Parini, et un mannequin de femme en plastique, sont isolées dans quatre cages en plexiglas. Cette performance, qui parle à demi-mots de la violence domestique et de la haine du corps des femmes, montre, à travers de petits gestes retenus, «entre gentillesse et violence, tendresse et douleur, [...] l'humiliation, la solitude, la souffrance des femmes et, surtout, le silence entourant ce qu'elles subissent quotidiennement».

Si dans bon nombre de pièces la mort planait, le thème de la transmission apportait, en contrepoint, une douce lumière à l'ensemble. Claire Heggen, comédienne, marionnettiste, metteuse en scène et cofondatrice, en France,

du Théâtre du Mouvement, présentait, en duo avec sa propre fille, Elsa Marquet Lienhart, *Aeterna*, qui se veut «une célébration de la vie, et un ode à la tendresse et au subtil et impérissable attachement entre une mère et sa fille, dans la fiction comme dans la réalité». Il faut souligner, dans cette performance hybride, la virtuosité des deux interprètes, tant sur les plans physique et musical que dans leur manipulation délicate et précise de marionnettes, de masques et d'objets symboliques. *Aeterna* est «comme un laboratoire pour explorer, dans un temps immémorial, la proximité et l'échange entre les générations».

Je n'ai pu faire ici qu'une présentation sommaire des spectacles et des artistes du Transit Festival. Une grande solidarité allait de soi, entre toutes les participantes, qu'elles viennent de l'Inde, des Pays nordiques, du Royaume-Uni, d'Europe, d'Australie, de Chine, des États-Unis, du Canada, du Japon, de Taïwan ou de tous les pays d'Amérique latine représentés. On sentait, à travers cet amour partagé du théâtre, un engagement collectif et consensuel, et cette volonté

de lutter, autant par la dénonciation et la provocation que par la poésie et l'imaginaire, contre toutes les violences, dont celles, institutionnalisées, que les femmes subissent quotidiennement dans plusieurs contrées du monde. Mais aussi, en contrepartie, et c'est ce qui rend ce festival pérenne, il y a ce désir sincère et impérieux de faire se libérer la parole et l'expression des femmes. C'est ça, finalement, «l'espoir en action» ! •

**Marie Ouellet** est créatrice de performances solos et autrice, en plus de chanter avec DuO DaDA. *Vagues à l'âme* est sa dernière création (2017). Elle a publié, en 2018, un recueil de récits, *Courtes scènes fugitives*. Elle obtenait en juin 2019 une bourse de perfectionnement du CALQ pour participer au Transit Festival.